

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Mes souvenirs de grands-parents

Madeleine (1914 /1998) et René Rimbault (1908/1984), mes grands-parents paternels
Marie-Louise née Molay (1891/ 1966) et Émile Hay (1889/ 1940), mes grands-parents maternels



Par N. G.

C'est de mes grands-parents maternels que j'ai le plus de souvenirs.

Ils ont eu deux enfants : Nicole et Gérard, à 10 années d'intervalle, suite à la guerre.

Mon grand-père Émile était maréchal ferrant aux Haras du Pin.

Il avait un logement de fonction de palefrenier. Ma grand-mère Marie, comme nous l'appelions, était femme au foyer.

Je me souviens que leur logement, pour l'époque, avait un confort supérieur à celui de la maison de mes parents : eau courante, gazinière.

J'ai des souvenirs de séjours chez eux, pendant les années de guerre. Mon père a été prisonnier pendant cinq années, et j'allais aux Haras pendant une à deux semaines, pendant les vacances.

J'y allais en train, avec ma mère : Alençon - Almenèches, et ensuite environ dix kilomètres à pied. Parfois ma tante Suzanne venait à notre rencontre avec sa charrette à cheval.

J'ai souvenir de longues promenades avec ma grand-mère, à pied dans la longue avenue du Haras.



En soirée nous jouions aux jeux de société. Ils avaient une valise : Petits chevaux, Jeux de l'oie et dominos également...

J'y avais aussi un oncle qui apprenait l'équitation à des jeunes. Il me l'avait proposé... mais je ne m'y étais pas décidée !

Ce domaine des Haras, je le connaissais bien. Je me sentais chez moi dans cette propriété, le plus ancien des haras nationaux français, un très grand domaine.

Et des années après, lorsque j'ai voulu le faire connaître à mes petites-filles, j'ai été très surprise de constater qu'il fallait payer l'entrée...

À la retraite; mes grands-parents ont quitté les Haras et leur logement de fonction pour une petite maison qu'ils ont achetée à Damigny.

Peu de temps après le début de sa retraite, mon grand-père est décédé du tétanos. Sa vaccination, après sa cessation d'activité, n'avait pas été renouvelée. Pour s'occuper et compléter sa retraite, il donnait des « coups de mains, à droite et à gauche » et un ongle incarné aurait permis l'atteinte et l'infection locale par la bactérie du tétanos.

Étant l'aînée de ses petites-filles, j'avais une relation privilégiée avec ma grand-mère Marie. Après le décès de mon grand-père, je lui rendais visite avec ma petite-fille dans son landau.

Veuve, je l'ai trouvée toujours très courageuse. Elle se « débrouillait » seule, et continuait à jardiner. Après en avoir un peu réduit la surface, elle cultivait : haricots verts, petits pois, salade, radis. Certains étaient conservés en bocaux, stérilisés dans une lessiveuse.

Je me souviens aussi de sa façon de stériliser des poulets, coupés en quatre, et mis en bocaux.

Ma grand-mère était attentive à ses toilettes : vêtements de semaine pour le travail et vêtements pour dimanche et pour les fêtes. Particulièrement Pâques, avec son grand ménage du printemps !

Mes grands-parents étaient chaleureux, mais quand même « il fallait écouter ».
On ne faisait pas ce qu'on voulait : « restez à table », « se tenir comme il faut ».

Je pense souvent à mes grands-parents, maintenant que je suis grand-mère et même arrière-grand-mère : cinq petits-enfants et sept arrière-petits-enfants...

Comme ils n'habitent pas dans la région, pour garder le contact, je les appelle soit le mercredi ou le dimanche.

Je les adore...



Mes parents et mes grands-parents... Vous avez les éléments pour déterminer qui est qui...

